A MERVEILLE

Dossier de présentation

© Valérie Favre

DISTRIBUTION

© Michelangelo Pistoletto

Jeu	Laurie Comtesse
	Etienne Fague
	François Florey
	Céline Goormaghtigh
	Sabrina Martin
Lumière	Jean-Philippe Roy
Son	Graham Broomfield
Scénographie	Terence Prout
Travail corporel	Marcela San Pedro
Costumes	Eléonore Cassaigneau
Assistant et régisseur	Fredrico Ramos Lopes
Ecriture et mise en scène	Nalini Menamkat

RESUME

Alice tente tant bien que mal de grandir dans un monde de conventions où elle étouffe gentiment sous l'attention démesurée de ses parents. Elle décide alors de suivre L. Blanc qui lui promet de régler tous ses problèmes de l'autre côté du miroir. Pleine d'espoir, elle quitte sa chambre pour le Pays de Merveille. Mais le chemin est parsemé de rencontres qui sont autant d'obstacle à l'idée qu'elle se faisait de son bonheur. Dans ce monde grotesque, la jeune femme devra apprendre à s'affranchir des codes et à déjouer les attentes pour faire entendre sa voix.

NOTE D'INTENTION

En chemin
Nalini Menamkat

Au fil des projets, des expériences mais aussi des questionnements qui s'accumulent, je cherche à affiner mon langage scénique. Dans *A Merveille*, cela passe par un acte d'écriture qui est le fruit d'un appel instinctif. J'avais besoin du parler du passage de l'enfance à l'âge adulte d'un point de vue féminin. Les contes et les récits de ma jeunesse me paraissaient véhiculer les valeurs d'un autre temps et ne me permettaient plus de lire le monde qui m'entourait.

A Merveille, inspiré de *Alice au Pays des Merveilles,* raconte donc le parcours d'une jeune femme confrontée au cadre imposé par la société dont les attentes pénètrent déjà le foyer de son enfance. En lisant la version originale de Lewis Caroll, je me demandais sans cesse quelle serait la vie de la jeune Alice aujourd'hui ? Que découvrirait-on derrière la naïve blondeur que lui ont prêtée les studios Walt Disney ? Comment se réveillerait-elle après être passée de l'autre côté du miroir ? J'ai gardé de la version originale certains personnages et les grandes lignes du récit mais j'ai avant tout creusé du côté du voyage initiatique. Qu'est-ce qui pousse Alice à s'évader ? Comment Alice se trouve-t-elle changée par sa plongée dans ce pays qui est si loin d'être merveilleux ? Comment parvient-elle à se libérer du carcan qui l'emprisonne ?

Mon point de départ est celui du contexte familial. Le père et la mère d'Alice sont ce que l'on appelle des « parents hélicoptères », constamment préoccupés par la responsabilité éducative qui leur incombe, d'autant plus lourde à notre époque où chaque instant du développement d'un enfant semble déterminer sa future réussite, et à laquelle ils se dévouent corps et âme. Ces parents pleins de bonnes volontés sont pourtant rongés par la tâche contradictoire qu'ils se sont assignés, à savoir que leur fille réussisse dans un monde ultra-compétitif et que d'autre part, elle se développe harmonieusement. Ils sont à l'image de notre société, modelés par le crédo néolibéral de la réussite où il s'agit de répondre aux normes tout en faisant émerger une individualité hors norme. Si Alice, en brave petit fille, aimerait bien faire plaisir à ses parents, elle est néanmoins dans l'incapacité de comprendre les codes et les règles qui régissent le monde qui l'entoure. Que cela soit le signe de sa naïveté ou celui d'une résistance inconsciente à ce monde, c'est cette inadéquation qui va la mettre en mouvement. Le voyage initiatique qu'elle entame, loin de la soustraire à la pression à laquelle elle est soumise, mettra peu à peu en lumière l'absurdité des discours dominants, des comportements et des enjeux de pouvoir au sein desquels elle doit se frayer un chemin de vie.

Si je m'inspire de la société actuelle, je m'appuie évidemment aussi sur mes propres expériences et frustrations, et notamment, sur le sentiment tenace que j'ai éprouvé longtemps que la « vraie » vie était encore devant moi, qu'un jour j'aurais fini de répéter, de balbutier et que cette « vraie » vie commencerait enfin. Et cela se situait dans mon imaginaire aux alentours de mes trente ans. Cette vie-là, loin des bafouillements des premiers âges, serait intense et surtout elle serait enfin engagée vers quelque chose de concret, d'évident. La période des questionnements prendrait fin et s'ouvrirait alors, à travers l'expérience accumulée, la période des grandes certitudes. Evidemment, il n'en est rien et encore moins dans un monde où les ramifications des choix de vie semblent se perdre à l'infini. C'est le deuil de cette attente quant à l'apparition

d’évidences, qui marque sans doute pour moi le passage à l’âge dit adulte. Cette étape coïncide également avec le constat que l’intensité de la vie s’éprouve de manière fugace et que seul l’art, et en particulier le théâtre, condense suffisamment cette intensité par sa mise en récit, pour qu’on puisse réellement la partager. Cela peut apparaître comme une désillusion mais je crois que ça ne l’est pas. C’est un changement de perspective qui permet aussi une accalmie. Cette nouvelle orientation suspend la course parfois effrénée vers un accomplissement de soi préfabriqué. Il nous entraîne certainement vers davantage d’incertitudes mais peut-être aussi vers une berge salutaire où l’on peut rire de soi.

Les parents hélicoptères, qu'est-ce que c'est ?

Le terme parent hélicoptère désigne au Canada et aux États-Unis un parent qui « plane » au-dessus de son enfant pour le diriger vers le « meilleur » avenir qui soit, ou encore qui vole à son secours dès qu'un problème se présente. Ces parents « sont très engagés dans la vie scolaire, très près de leurs enfants et d'excellents conseillers pour les aider à traverser les diverses phases de la vie » (Nathalie Prézeau). Incapables de dire non, ils n'enseignent pas la gestion de la frustration à leurs enfants. L'existence de ces parents serait causée par deux facteurs : la société occidentale s'attend à ce qu'ils soient des amis de leurs enfants plutôt que des guides et maintient un niveau élevé de compétition qui incite les parents à constamment participer à la réussite de leurs enfants. (Wikipedia)

Selon Nathalie Prézeau (dans l'article *Les parents hélicoptères* paru dans L'Expresse - 13 avril 2010), « plusieurs facteurs ont certainement contribué au changement du comportement des parents des enfants de la Géneration Y qu'on appelle aussi la génération du millénaire (née entre 1982 et 2001):

1) Les parents ont moins d'enfants qu'avant, donc tous nos oeufs sont dans le même panier.

2) Les mères, plus éduquées qu'avant, ont eu le temps de débuter leur carrière, puis elles ont importé le mode de gestion corporative dans la famille!

3) Notre société est obsédée par la perfection. Il faut assurer à nos enfants des dents parfaites, des vacances parfaites, une enfance parfaite, etc.

4) Le marché du travail est plus compétitif qu'avant, résultat de la globalisation. Pour les parents inquiets, élever des enfants se vit un peu comme un croisement entre le sport de compétition et le développement de produit. »

Les Enfants de nos jours : Des parents hélicoptères, des mères vigilantes et la tolérance zéro

Extrait de *Kids these days - Human Capital and Making Millennials*
de Malcolm Harris (traduit de l'anglais)

L'élimination des risques liés à l'enfance prennent deux formes complémentaires : les parents hélicoptères et les politiques de tolérance zéro. Le parent hélicoptère est la mère archétypique - parfois le père - protectrice et bourgeoise qui prend directement la responsabilité de l'emploi du temps de son enfant. Les parente hélicoptères savent généralement où se trouve leur enfant, ce qu'il fait, et comment ce qu'il fait l'aidera à entrer à l'université - le plus souvent une bonne université parfois même choisie à l'avance. Dans leur étude pour la *UC Law Review* au sujet de la

« surparentalité », Gaia Bernstein et Zvi Triger analysent ce qu'ils appellent « la parentalité intensive ». Les auteurs définissent trois étapes de cette pratique:

Premièrement, les parents acquièrent une connaissance pointue de ce que les experts considèrent comme étant les étapes du développement de l'enfance afin de reconnaître et de répondre à chaque stade du développement intellectuel et émotionnel de leur enfant. Deuxièmement, les parents engagent un processus de « culturation concerté » : ils encouragent et évaluent les talents de l'enfant, orchestrent de multiples loisirs et interviennent régulièrement dans le cadre institutionnel pour défendre les intérêts de leur progéniture. Troisièmement, pour atteindre certains buts, les parents dirigent de près plusieurs aspects de la vie de leur enfant.

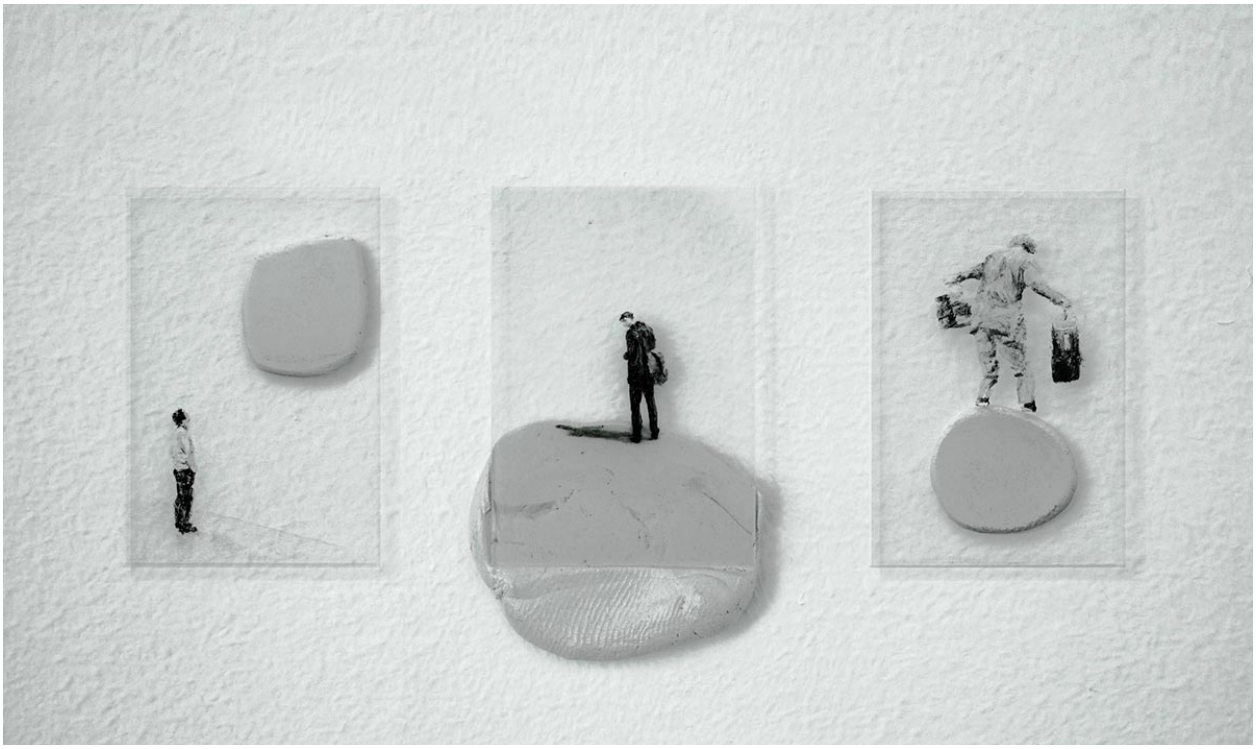
Bernstein et Triger ont suivi la piste de la parentalité intensive dès son début lors de la conception, puis du désinfectant que l'on donne au tout petit, en passant par la surabondance de sorties pédagogiques chaperonnées et l'émergence des technologies de télécommunication digitales dans le lien entre les parents et l'école. Aussi bien dans les codes informels que les statuts formels de la loi, la parentalité intensive est devenue le standard américain. Comme l'indiquent les auteurs : « beaucoup de parents intègrent des comportements défensifs dans l'éducation quotidienne en surestimant les risquent et en surprotégeant leurs enfants. »

Pour la même raison qu'il n'existe plus de places de jeu en bois, la parentalité intensive tente d'avoir un contrôle total : afin que rien de grave ne se produise. Sans se limiter à ces exemples, ces choses graves qui pourraient arriver incluent : l'enfant se blessant à l'extérieur, l'enfant se faisant kidnapper, l'enfant étant orienté vers une niveau scolaire inférieur, l'enfant attrapant une maladie chronique, l'enfant développant une addiction à la drogue, l'enfant ayant une mauvaise note, l'enfant ayant des rapports sexuels conduisant à une grossesse, l'enfant ayant un rapport sexuel et contractant une MST, l'enfant ayant une bagarre, l'enfant ayant une sanction disciplinaire à l'école, l'enfant ayant une sanction policière, l'enfant étant tué par la police, l'enfant laissant tomber l'école, l'enfant n'entrant pas dans une bonne université ou n'entrant pas à l'université du tout. Ce sont certains des risques qui pourraient préoccuper des parents, mais qui pourraient aussi préoccuper des investisseurs. Le glissement aisé entre ces deux rôles fait des parents intensifs des *manager* idéaux pour construire un capital, qu'ils l'envisagent ainsi ou non.

Les mères en particulier tendent à être responsables du soin apporté aux enfants en première et dernière instance. Quand nous voyons tout le travail que font les mères pour contribuer à la réussite scolaire de leur enfant, travail souvent dissimulé sous un masque pédagogique ; le système éducatif ne pourrait jamais survivre si les mères décidaient de faire grève. Et sans le système éducatif, l'industrie américaine serait perdue. Lorsqu'il arrive qu'un enfant soit lent ou prenne du retard, il est généralement de la responsabilité de la mère de la remettre sur les rails pour qu'il y reste. Les enseignants et conseillers scolaires ne peuvent y accorder qu'une certaine attention et naviguer dans la bureaucratie scolaire peut s'avérer être un emploi à plein temps selon l'enfant et la famille dont il est question.

Dans les familles avec « des enfants à problèmes », les mères sont prisonnières d'un cycle infernal. Dans son études *Trouble familiaux : parents de classe-moyenne, enfants à problèmes et rupture dans le quotidien,* la sociologue Ara Francis, a parlé avec des mères dont les problématiques des enfants - tels que l'autisme, la dépression, ou l'addiction à la drogue - les mettaient à la marge du courant dominant. Ces mères devaient gérer un sentiment de culpabilité et de déception. (Selon la recherche de Francis, les pères sont exemptés par la société

aussi longtemps qu'ils se sont impliqués de quelque manière que ce soit dans la vie de leurs enfants, ce qui, à leur décharge, arrive de plus en plus souvent.) Dans une culture qui valorise de plus en plus les accomplissements exceptionnels, n'importe quel désavantage ou défi peut apparaître comme une disqualification. […] L'environnement hyper compétitif piège les parents dans le rêve d'un enfant champion et conduit presque inévitablement à briser des cœurs. Pendant des millénaires certaines aptitudes sont développées à l'ombre de ces attentes que, par définition, seul très peu d'entre nous peuvent accomplir. […]



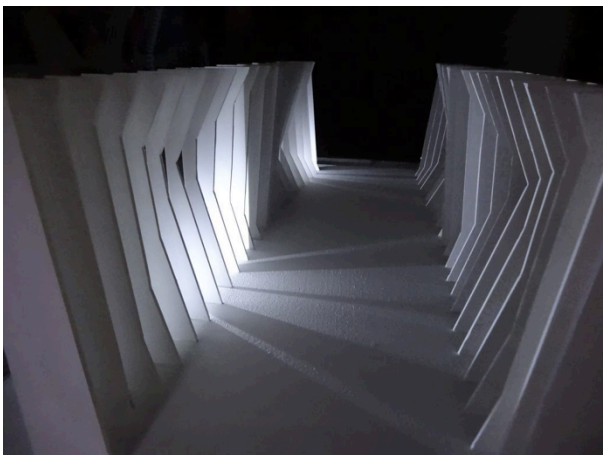
© Claire Harvey

La vision que j'ai de ce spectacle est loin d'une esthétique de conte de fée où se déploie un monde fantastique avec des acteurs déguisés en lapin. L'esthétique qui m'intéresse est plus suggestive que narrative. Elle n'a pas besoin de prendre en charge ou de rendre compte de ce qui est dit. Ce sont donc davantage des atmosphères, des couleurs, une manière de structurer l'espace qui vont être au centre de la démarche. L'esthétique qui en découle est plus brut et privilégie les rapports de jeu entre Alice et les protagonistes qu'elle va rencontrer tout au long de son voyage. Ce qui reste du conte fantastique c'est un rapport à l'imaginaire qui doit pouvoir émerger sans être prémâché.

@ Marina Cavazza

Pistes scénographiques

L’espace doit rendre compte de la dimension labyrinthique du récit mais sans coller au contenu des scènes. Ce sont les dialogues qui portent le récit et il n’y pas besoin pour cela de changer de lieu à chaque nouvelle scène. L’espace est davantage un outil de jeu pour les comédiens qui doivent pouvoir soutenir le rythme de la pièce et de nombreux changement de personnages. La question de l’image (déformée), du reflet, du miroir, de ce qu’il renvoie, de ce qui se cache derrière sera également au centre de l’élaboration du dispositif scénique.

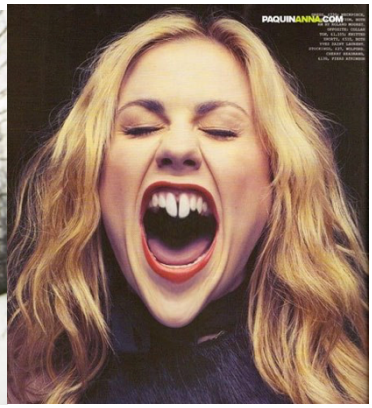


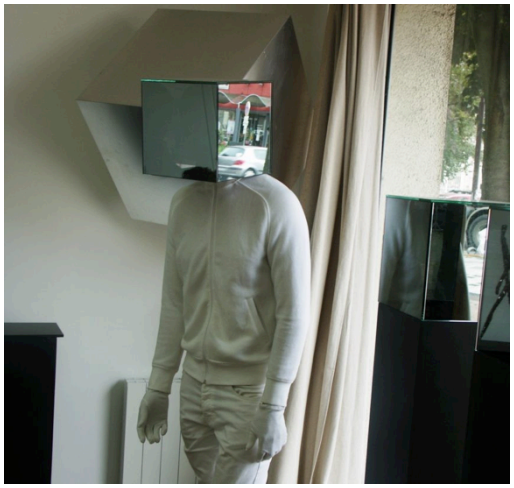
Pistes chorégraphiques

La recherche chorégraphique prendra comme point de départ le syndrome dit d’Alice au pays des merveilles, également appelé syndrome de Todd, en référence à la description qu'en fit en 1955 John Todd, psychiatre britannique. Ce syndrome se présente sous la forme d’affections de la perception visuelle et donne lieu à des distorsions sensorielles, comme une perception altérée des objets, de la vitesse ou même de sa propre image. La personne atteinte a l’impression que son corps est déformé et/ou que ses membres s’allongent. Elle peut aussi entendre des sons. Todd supposa que Carroll avait utilisé ses propres expériences migraineuses comme source d'inspiration pour son célèbre roman. Il s’agira donc d’explorer une forme d’étrangeté dans le rapport à soi, aux autres et au monde environnant.

Pistes costumes

Les costumes auront un rôle central. Ils doivent à la fois ancrer les personnages dans le monde contemporain en leur donnant leur épaisseur sociologique et psychologique tout en suggérant un monde parallèle imaginaire. Notre recherche tournera autour de la manière de décaler des silhouettes quotidiennes pour se trouver dans un univers théâtral qui évoque notre monde sans l'imiter, en grossissant certains contours.





EXTRAIT

1. A la maison

On voit Alice assise à jouer avec sa poupée, sur la table un bouquet de fleur et un aquarium avec un poisson rouge en plastique. Elle arrache les pétales d'une fleur et met la tête de sa poupée sous l'eau tout en chantonnant.

Alice. Il faut apprendre à vivre. Sans respirer. Compris ?

Entre son père avec une équipe de télévision. Alice cache sa poupée.

Le père. Bienvenus dans mon humble demeure.

La journaliste. On veut un plan large. Damien tu refais un peu la déco pour l'arrière plan pour que ça fasse un peu moins poussiéreux.

Damien finit le maquillage du père. Puis il organise la scène pour que ça ressemble à l'idée que l'on se fait d'un intérieur bourgeois tendance. Il enlève les fleurs d'Alice et amène un bouquet qu'il vient d'acheter. Remplace les coussins du canapé.

La journaliste. Il faut un café pour monsieur et un jus de gingembre pour madame. *Au père.* Ça doit donner l'impression qu'on assiste à un moment d'intimité quotidienne. Vous faite comme si on était pas là. Détendu.

La journaliste installe sa caméra sur un trépied au milieu du public. Pendant ce temps arrive la mère qui installe Alice sur le canapé. Ils se mettent à la coiffer.

La mère. Qu'est-ce que nous allons aborder comme sujets ?

La journaliste. Vous parlez de votre vie de famille. Pas de référence au travail. On doit voir apparaître vos valeurs mais aussi vos difficultés. Si on veut que les gens soient touchés, il faut qu'ils puissent s'identifier. Il faut les prendre par les sentiments. La vie de famille ça concerne tout le monde. Bref, faites en sorte de donner envie aux électeurs de voter pour vous. Mais surtout n'en faites pas trop. Trop de bonheur, ça donne envie aux gens de vous voir tomber du haut de la falaise?

Le père. *A la journaliste.* Est-ce que ce n'est pas une belle petite fille ?

La journaliste. Regardez bien la caméra.

Le père. Regardez ses yeux. C'est la prunelle de mes yeux. Et la tête, et la tête. Ma gentille alouette. La bouche elle tient de sa mère.

La journaliste. Ok, ça tourne.

La mère : Regardez sa jolie bouche. Beu. Bli. Blou. Elle faisait tout le temps comme ça. Une petite moue. Et des bruits de bulles qui faisaient rire tout le monde. Elle a très vite appris à marcher. Etonnement tôt. D'après le pédiatre. Et ce n'est pas que nous l'ayons particulièrement stimulée. Nous ne sommes pas ce genre de parents qui veulent à tout prix que leur enfant acquière des compétences rapidement. Nous ne voulions pas lui imposer un rythme.

Le père. Ce n'est pas notre genre.

Un temps. Ils se regardent et sourient.

La mère. Par contre, je ne sais pas s'il faut en parler ici mais elle a refusé de parler. Longtemps. Ses premiers mots… *On sent la blessure qui refait surface.*

Le père. Ne parlons plus de ça ma chérie. C'est du passé maintenant. Disons simplement que la parole n'était pas son principal atout.

La mère. Mais elle a très vite fait preuve d'un goût prononcé pour l'activité. Elle était très éveillée. Dès son plus jeune âge. Regardez sa jolie bouche.

Le père : L'apparence physique ne compte pas.

Alice se lève.

La mère : Ne compte pas. Bien sûr. Mon petit chat, regarde par ici.

La père : Regardez comme elle regarde. Vous voyez ? Vous avez vu ? Elle a un regard de chat. Je lui dis souvent. Tu as un regard de chat. Hein ? Mon petit chat botté. Vous avez remarqué ? Vous voyez son petit air ? Regardez ! Oui. Vous avez vu.

La mère : Les gens ne regardent pas assez. Ils sont distraits. Toujours rivés sur leurs téléphones, et puis le casque sur les oreilles. C'est la raison pour laquelle il est très dangereux de traverser en dehors du passage piéton. Même sur le passage piéton c'est dangereux. Je l'ai dit à Alice. N'est-ce pas ? Je l'ai dit ? Dis-le que je l'ai dit. Tu le dis ? Dis-le.

Les parentes la regardent. Un temps.

Alice : Oui.

Ils se détendent.

Le père. C'est dommage. Quand nous étions enfants. Je dis ça comme si j'étais déjà vieux mais bon, c'est vrai, c'était différent. Je ne dis pas que c'était mieux. C'était autrement. On était plus libre. On n'avait pas de casque pour faire du vélo. Maintenant il y a des risques qu'il n'y avait pas avant. Tout le monde rivé sur son écran. Et les voitures sont de plus en plus silencieuses. Ça aussi c'est un problème. On ne les entend plus venir. Nous on essaie de vivre sans trop d'écran. Les ondes ! On ne sait pas encore quels sont les méfaits des ondes de tous ces appareils. Nous évidemment on veut la protéger.

La mère. C'est tout l'enjeu de l'éducation. Il faut être présent. La présence c'est important pour le développement des enfants.

Le père. La surveillance aussi. La présence bienfaitrice de la mère.

La mère. D'abord la mère oui. Plus tard le père. Mais d'abord la mère. C'est déterminant. Toute sa vie l'enfant garde les traces de l'attention que lui a porté sa mère. Ou pas.

Le père. Ou pas. Parce qu'il y a malheureusement des mauvaises mères.

La mère. Souvent ce n'est même pas de leur faute. A ces… mères.

Le père. Mais la responsabilité. Et manger cinq fruit et légume, qui leur dit ?

La mère : Forcément ces enfants deviennent obèses.

Le père. Quoiqu'on dise l'apparence physique compte. Non, l'apparence physique ne compte pas. Je ne sais plus. *A la mère.* Qu'est-ce que nous avions décidé ? Je ne sais plus. Soit. Je ne voudrais pas parler de faute parentale. Mais on doit tout de même dire que la responsabilité des parents est importante pour le développement harmonieux des enfants.

La mère : Tu as lavé les fleurs Alice avant de jouer avec ?

Le père. *s'énerve brusquement.* On ne joue pas avec la nourriture ! On te l'a dit Alice ? N'est-ce pas ? Elle n'ose pas répondre, elle est un peu timide.

La mère. Pas timide. Réservée.

Le père. Oui réservée, c'est le mot. Elle a son monde. Elle flotte un peu. Oh, rien d'inquiétant. Elle est un peu dans la lune. Elle flotte. Cela risque de poser problème plus tard. Pour son développement. Professionnel, j'entends. Au niveau personnel, je dirai que c'est plutôt une qualité. Mais dans le travail, il faut savoir s'imposer. Malheureusement. C'est comme ça. Il faut savoir ce que l'on veut et tracer le chemin pour y parvenir.

Alice se lève pour s'en aller.

La mère. Oui pour ne pas se perdre dans le labyrinthe.

Le père. Le labyrinthe de la vie. C'est jolie cette expression.

La mère. Tu vas où ma chérie?

Alice s'arrête.

Alice. Dans le jardin ?

Le père. Tu ne t'éloignes pas de la porte ? On est d'accord ?

La mère. *Au public.* On préfère avoir un œil sur elle. C'est normal.

Le père. Tu mets de la crème si tu sors. Et tes lunettes.

La mère. Et tu mets le casque pour la trottinette. *Au public.* Est-ce qu'on exagère ? Des fois je me dis qu'on exagère.

Le père. Mais non, on n'exagère pas. Nous en avons déjà parlé et ça n'intéresse pas les gens. On ne veut pas vous ennuyer avec nos histoires personnelles. Chacun est libre de faire comme il veut.

La mère. Oui, la liberté des uns s'arrête là où commence la liberté des autres.

Elle sourit. Puis elle a un doute.

La mère. C'est juste, non ?

Le père. Oui, c'est bien ça ma chérie.

Depuis ce moment là. Les parents regardent constamment dans la coulisse pour surveiller Alice.

Le père. Généralement c'est ma femme qui va l'amener à l'école et moi je passe la prendre en rentrant du travail. L'école n'est pas très loin mais c'est plus prudent comme ça. Ça la rassure. Elle sait qu'on est là pour elle. Ensuite, après sa leçon de clarinette, elle peut avoir son petit moment de détente personnelle dans le jardin. Où elle peut flotter à son aise.

La mère. Qu'est-ce qu'elle fait ?

Le père. Elle joue. Tout va bien.

La mère. Elle joue avec quoi ?

Le père. Avec de l'herbe ma chérie. Tout est normal. *Au public* Nous avons dû revoir toute l'organisation quand elle est née. Ça n'a pas été facile. On se réjouit évidemment d'avoir des enfants mais tout le monde le dit, cela change la vie. Complètement. On met sa propre vie entre parenthèse. Pendant vingt ans, on met sa vie entre parenthèse. Pendant vingt on disparaît. Hop ! *Petit rire.*

La mère. Mais ce n'est rien comparé au bonheur que cela produit.

La mère sort dans la coulisse.

La voix de la mère. Tu joues avec quoi mon petit chat ?

Voix d'Alice : Avec l'herbe.

Le père. Tu vois.

Voix de la mère. L'herbe c'est sale. Tu laisses.

Le père. Les pluies acides. L'herbe est moins verte, c'est sûr. J'ai vu l'autre jour en regardant dans le jardin du voisin. Dans mon jardin cela ne m'avait pas frappé parce qu'on s'habitue au changement sans s'en rendre compte. Mais chez le voisin, c'était clair et net, elle était moins verte qu'avant. Alors je ne sais pas si c'est lui le problème ou la manière qu'il a d'entretenir son jardin mais j'ai vu un changement. Si ce changement se confirme à un niveau global, de grands défis attendent nos enfants ! Bonne chance les enfants ! Vous avez du pain sur la planche !

La mère. Qu'est-ce que tu leur as dit ?

Le père. Je disais que la vie est un défi et qu'il faut être prêt à se battre.

La mère. Oui.

Le père. Nous devons soutenir nos enfants pour qu'ils aient toutes les chances. La chance ça se provoquer. Nous devons les aider à provoquer la chance.

La mère. Les encourager plutôt, je dirais. *Se lève de sa chaise.* Elle est où ? *s'en va dans la coulisse.*

Voix de la mère : Alice ? Tu joues devant l'arbre sinon papa et maman ne te voient pas.

La mère revient.

La mère. Tout est en ordre. Elle jouait derrière l'arbre. Comme si on pouvait voir derrière les arbres ! *Ils rient ensemble.*

Le père. L'insouciance des enfants.

La mère. Terrible. Ils nous tueraient avec leur insouciance.

Un temps. La mère se lève.

Voix de la mère. Tu rentres maintenant Alice. *Un temps.* Tout de suite j'ai dit. *Un temps* Pas d'histoire on a dit.

Le père se lève aussi.

Voix du père. On a dit : pas d'histoires ! Les histoires c'est fini, tu entends ! Tu rentres. Sinon papa et maman doivent toujours se défenestrer pour toi.

La mère. Qu'est-ce que tu crois. Tu peux vivre ta vie comme tu veux ? Non, non, c'est pas comme ça la vie ma petite. La vie c'est dur, il faut apprendre à lutter.

Alice revient.

Le père. Et si tu nous récitais ta poésie.

La mère. Elle est tellement douée avec les poésies. Je ne sais pas de qui elle tient.

Le père. Vas-y ma chérie.

La mère. Je lui ai fait répéter sa poésie hier. Tu te souviens Alice ?

Alice. Oui.

La mère. Alors dis-la.

Le père. Elle la connaît.

La mère. Bien sûr qu'elle la connaît. Depuis qu'elle va chez la logopédiste, elle a fait des progrès stupéfiants.

Alice. Je ne connais que le début.

Le père. Commencer. C'est le plus important. Sauter le pas. Se lancer. Oser.

La mère. Tu ne connais pas que le début, n'est-ce pas Alice ? Tu connais toute la poésie.

Le père. Tu es trop humble ma chérie.

La mère. Elle est trop humble. Je ne sais pas de qui elle tient ça.

Le père. Humble c'est bien mais il faut aussi savoir se mettre en valeur le moment voulu. On te l'a déjà dit.

La mère. L'apparence physique ne compte pas.

Le père. Vas-y maintenant Alice.

La mère. On t'écoute.

Le père. On te regarde.

La mère. Tout le monde te regarde.

Un temps.

Alice :

To see …

To see..

La mère. Recommence mon petit chat. On sait que tu la connais.

Alice :
« To see a World in a Grain of Sand
And a Heaven in a Wild Flower,

Hold Infinity in the palm of your hand
And Eternity in an hour. »
…

Un temps.

La mère. On lui apprend des poésies en anglais. Il paraît qu'à cet âge, ils emmagasinent tout. Leur disque dur à eux est encore tout mou et donc ils pompent tout comme des éponges. Et après, eh bien l'anglais sort tout seul. C'est magique. La suite Alice ?

Un long temps.

La mère. La suite maintenant ! Vas-y. *Un temps.* Je vous jure qu'elle la sait. C'est une vraie éponge. Incroyable. C'est la psychologue qui l'a dit. Elle est largement en haut de la courbe apparemment. Elle fait partie des hauts potentiels. C'est ce qui explique ses mauvais résultats à l'école. Elle a un trop haut potentiel. C'est pour cette raison que, dès l'année prochaine, nous allons lui donner l'école à la maison. Un apprentissage sur mesure !

Le père. L'école à la maison, c'est l'avenir.

La mère. Allez Alice, on t'écoute avec ta poésie. *Un temps.* Alice, ne fait pas honte à tes parents. *Un temps.* Tu le fais exprès. On sait que tu le fais exprès ! Arrête. *Un temps. Le ton change.* Arrête tout de suite. Elle nous manipule. Je sais qu'elle nous manipule. Elle fait de la résistance passive et elle croit, parce que mademoiselle a un haut potentiel, qu'elle peut jouer à ce jeu avec nous ! Mais nous ne céderons pas. Ça ma petite je te le garantis, nous ne cèderons pas ! Plutôt prendre les armes que de céder. C'est une prise d'otage, Mesdames et Messieurs. Oui vous êtes en train d'assister à une prise d'otage. Mais nous ne cèderons pas ! Nous sommes des parents responsables. Responsable. C'est compris !

La mère craque. Elle sort

Le père. *Au public* Oui.. c'est… c'est intéressant comme… comme phénomène. Ce. Cette. Oui. *Gêné.* Je. Je vais voir ce qui se passe. *Il rejoint la mère.*

La journaliste. Coupé. On fait une pause et on reprend dans une heure.

La journaliste et Damien sortent. Alice reste toute seule. Elle vient s'asseoir sur le canapé.

Laurie Comtesse

Laurie Comtesse se forme à l'Ecole de Théâtre Serge Martin à Genève d'où elle sort diplômée en 2014. À sa sortie d'école, elle co-écrit, met en scène et joue dans le spectacle pour enfants *Cyranino* qui voit le jour dans la Tour Vagabonde en octobre 2014 et tournera jusqu'en 2018 dans les cantons de Vaud, Fribourg et Genève. Depuis 2014, elle a travaillé avec les metteurs en scène suivants : Anne Bisang, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Eric Devanthéry, Michel Moulin, Pietro Musillo, Nalini Menamkat, Sarah Marcuse, Chantal Bianchi et Thierry Crozat, Michel Lavoie. Elle a joué notamment ces auteurs : Fabrice Melquiot, Marivaux, Tchekhov, Cendrars, Pinter, Horvath, Durringer, Shakespeare. Actuellement, elle joue dans *Le Journal d'Anne Frank* dans une mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Etienne Fague

Comédien suisse, il se forme en France à l'école de la rue Blanche (ENSATT). Il devient comédien rattaché au CDN de Besançon sous la direction de Michel Dubois avec qui il collabore pour monter Ibsen, O'Casey, Barker, Pirandello, Mahfouz. Parallèlement, de 1999 à 2009, il s'engage pour la compagnie Jo Bithume d'Angers, comme comédien, dans *Hello Mister Jo* et *La Fanfare,* et comme collaborateur artistique. Il est également Créon dans *Médée* de Sénèque, mis en scène par Z. Gouram au théâtre des Amandiers de Nanterre et il interprète le monologue *Andy et moi*, écrit et mis en scène par Josée Drevon. Il joue dans *Liliom* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia au NTA d'Angers et dans *Cosmos* de Dorian Rossel à Vidy-Lausanne. En 2008, il a rejoint la compagnie Nathalie Béasse pour la création de *Happy Child*, puis de *Wonderfull World* (2011), *Tout semblait immobile* (2013) et *Roses.*

François Florey

Diplômé de l'Ecole d'Art Dramatique Jean-Périmony puis de Vera Gregh (Paris 1989), François Florey a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène. Au théâtre, il a participé à de nombreuses créations de Frédéric Polier dont il est un des fidèles comédiens : *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Mein Kampf* de Tabori, *Le maître et Marguerite* de Boulgakov, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Las Piaffas* de Serge Valletti. Il a collaboré aussi avec d'autres metteurs en scène tels que Nicolas Rossier (Civet de cycliste), Agnès-Maritza Boulmer (Les Idiots, La Cerisaie, Alexandre-le-Grand), Roberto Salomon (Les Deux Gredins, Plouff le petit fantôme), Valentin Rossier (Célébration, Richard III), Anne Bisang (Les Corbeaux, Barbelo), Julien Schumtz (12 hommes en colère), Pietro Musilo (Hot House), Julien George (Palavie). Il tourne pour la TV sous la direction d'Ursula Meier et dans la série « Quartier des Banques » réalisé par Fulvio Bernasconi. Actuellement, il joue dans La Mère de Florian Zeller au Théâtre de l'Alchimic, mise en scène de Pietro Musillo.

Céline Goormaghtigh

Elle sort du conservatoire de théâtre de Lausanne (SPAD) en juin 1996. Depuis elle a travaillé au théâtre comme comédienne avec entre autres Hélène Cattin, Doménico Carli, Anne Bisang, Daniel Perrin, Roman Kozac, Elena Hazanov, Georges Guerreiro, Pierre-Louis Péclat, Sophie Gardaz, Mathias Langoff, Fréderic Polier, Philippe Cohen, Laure Schwartz, Eric Jeanmonod, Nalini Menamkat, Julien Schmutz. Elle fait partie de la Cie Le coût du lapin dans laquelle elle co-écrit et joue *Le sommeil du Lapin* avec Marie-Madelaine Pasquier. Elle co-écrit et met en scène *L'os* avec Hélène Cattin. Pendant deux ans, elle anime l'atelier théâtre pour Scène Active, projet sociaux-culturel avec des adolescents.

Sabrina Martin

Sabrina Martin est une comédienne autodidacte née en 1980 à Genève. Elle travaille notamment sous la direction de Jean Liermier dans *Les Boulingrins*, *Le Malade Imaginaire*, *Figaro !* et *Harold et Maude*, de Geoffrey Dyson dans *Kvetch*, *Le Cinoche*, de Matthias Urban dans *La Comédie des erreurs*, d'Eric Devanthéry dans une adaptation de *To be or not to be* et dans *Les Présidentes*, de Valentin Rossier dans *La noce chez les petits bourgeois* et *Célébration*, d'Hervé Loichemol, de Philippe Cohen dans plusieurs de ses créations, ainsi que dans La Revue genevoise. Au cinéma, elle joue dans le film de Nasser Bakhti *Aux frontières de la nuit,* ainsi que dans plusieurs sitcoms, téléfilms et courts-métrages. Récemment, elle a tourné dans la prochaine série RTS *Helvetica*, réalisée par Romain Graf.
De 2012 à 2014, elle fait partie des lectrices de l'émission Entre les lignes sur Espace 2, et en 2013, elle joue dans « 1913 » mis en scène par Nalini Menamkat à la Comédie de Genève. Elle la retrouve aujourd'hui pour leur deuxième collaboration au théâtre.

Nalini Menamkat

Après des études en Lettres (philosophie, sciences politiques et histoire et science des religions) et un certificat en dramaturgie et performance du texte, elle travaille en tant qu'attachée de presse au Théâtre de Poche à Genève. En 2009, elle crée la « Cie d'un instant » et présente sa première mise en scène professionnelle à la Maison de Quartier de la Jonction à Genève avec *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Elle passe ensuite trois saisons à la Comédie de Genève où elle met en scène *D'un ouvrage abandonné* de Samuel Beckett, *Olga – Un regard* qu'elle co-écrit avec Katia Schwerzmann, *1913* de Mathieu Bertholet, *Amphitryon* de Molière et *Cabaret* de Hanoch Levin. Elle suit le travail de Luk Perceval à Hambourg puis poursuit son exploration scénique avec sa compagnie. Tout en continuant à collaborer avec d'autres metteurs en scène en tant qu'assistante ou dramaturge, elle monte *Foi Amour Espérance* de Horvath qu'elle présente au Galpon en 2017. En 2018, elle est lauréate de la bourse d'écriture Texte-en-Scène de la SSA. Accompagnée de Lukas Bärfuss, elle écrit à cette occasion *Faites comme chez nous*.

Contact

Cie d'un instant
c/o Katia Akselrod
Bd St-Georges 8
1205 Genève

Nalini Menamkat
Tel : 078 734 52 11
nalinim@hotmail.ch